La médecine en marche : pour l'Organisation mondiale de la Santé : 1992 sera l'année de la malaria

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pour l'Organisation mondiale de la Santé, 1992 sera l'année de la malaria

La médecine en marche

Jean V-Manevy

Appelée aussi paludisme, cette maladie millénaire (elle a tué Alexandre le Grand), demeure le plus grave des fléaux tropicaux: deux milliards d'être humains menacés, cent millions de malades, plus d'un million de morts tous les ans dont huit cent mille enfants rien qu'en Afrique. L'OMS a décidé d'en finir. Comme elle l'a fait, il y a dix ans, avec une autre maladie meurtrière, la variole. Déjà, contre la malaria, à la fin des années '50, l'OMS avait lancé une gigantesque campagne. La victoire était en vue. Mais tout avait été brutalement interrompu. Ce qui eut pour conséquence la dramatique recrudescence de la maladie. Que s'était-il passé?

La responsabilité de l'échec incombe à l'industrie pétrolière et chimique

C'est elle qui a fait le mauvais coup, vient de me révéler l'un des pionniers de la première campagne mondiale, le docteur Luigi Mara. Il précise: «Les industriels ont pris prétexte du choc pétrolier de 1974 pour cesser de fabriquer des insecticides dont le DDT inventé par le Dr Müller, prix Nobel suisse. Ils ont brutalement décidé que cette activité n'était plus rentable.» Et puis la flambée des prix du pétrole a mis à bas les économies déjà fragiles des pays victimes de la maladie. La malaria a alors repris son offensive dans le pauvre tiers monde, contribuant à le rendre misérable.

La campagne contre la malaria était basée sur l'utilisation massive des insecticides

En effet, le parasite de la malaria (un hématozoaire) est transmis de l'homme infecté à l'homme sain par les femelles de moustiques (anophèles), qui se nourrissent la nuit de sang humain: fièvres violentes, épuisement, délire, le foie est atteint et la mort survient chez les malades plus fragiles, les enfants. Le principe de la lutte antimalaria consistait à interrompre la transmission du parasite en attaquant les moustiques à coups de DDT; lorsque les moustiques disparaissaient, on guérissait les malades en tuant le parasite dans leur sang avec des médicaments appropriés. Plus de parasite, plus de malaria. Les moustiques pouvaient revenir, ils n'avaient plus d'infection à transmettre.

Tel était le travail du docteur Mara, Italien né à Tunis en 1911

Il vit aujourd'hui près de San Gimignano, en Toscane. Il a consacré sa vie de médecin à la lutte antimalaria. A l'OMS, on le surnommait «Docteur Malaria». Il raconte:
Quand j'étais gosse en Tunisie, j'attrapais les vipères par la queue et je les tuais en les frappant contre les rochers. En Inde, j'ai abattu le léopard qui attaquait ma femme. En Dankalie, mon campement a été chargé par des ânes sauvages, trois de mes chameaux sont morts de soif. Des bandits m'ont capturé. Nous avons campé dans les déserts, les forêts, les volcans. Ma fille a failli naître sous une tente, mon fils est tombé dans un feu de camp, ma femme a été mise à nu par des termites dévoreurs de nylon.»
C'est au Kurdistan irakien que j'ai connu le docteur Mara, à l'automne 1955. Il sortait nu de l'eau glacée d'un torrent où il pêchait des truites à la main. Eclatant d'un grand rire, il m'avait dit: «Si l'on veut manger, il faut savoir attraper le poisson et abattre le gibier; si l'on veut dormir, il faut savoir dresser son campement; il ne faut jamais avoir peur des scorpions ni des serpents.» Cette vie de médecin-nomade, le docteur Mara l'a aussi menée en Inde et en Afrique. Au Kurdistan irakien, sa campagne avait duré cinq ans, un territoire grand comme la France avait été libéré de la malaria. Ensuite l'OMS avait chargé le docteur Mara d'établir le constat officiel de la disparition du fléau sur l'ensemble du continent européen. A la fin des années '70, il n'y avait plus un seul cas de malaria du Bosphore à l'Oural. Le gigantesque effort de l'OMS avait payé. Mais seulement dans les pays riches dont l'URSS d'alors. Après cette dernière mission, le «Docteur Malaria» se retire en Toscane, à Poggibonsi au pied de la colline de San Gimignano. C'est là, devant un paysage à la Botticelli, que je lui ai annoncé la prochaine offensive mondiale contre la malaria.

La nouvelle stratégie de l'OMS

Elle sera arrêtée en octobre prochain à l'Institut tropical royal d'Amsterdam, au cours d'une conférence internationale à laquelle seront invités les quatre-vingt-quatorze pays où sévit la malaria. Des pays que les touristes européens et américains rêvent de visiter (voir la carte), dont la Turquie, aux marches de l'Europe, et, plus loin, la légendaire Mésopotamie (Irak), que le docteur Mara avait libérée et qui a aujourd'hui rechuté. Quant à l'OMS, elle rappelle que la malaria demeure une maladie mortelle pour les voyageurs. Surtout celle qui ravage l'Afrique, due à un redoutable parasite, le falciparum, contre lequel les médicaments sont inefficaces s'ils ne sont pas pris à temps. ■

La répartition de la malaria dans le monde selon l'OMS.